

LA CHORALE « A CŒUR JOIE » DE SAINT-MARCELLIN

Un laboratoire social encore vivant

Jean BRISELET

Membre de « Groupe Rempart »

ISBN 978-2-9599527-5-3



La chorale « A Cœur Joie » de Saint-Marcellin; un laboratoire social encore vivant.

I - Toute l'histoire en commençant par la fin.

Pour bien comprendre les débuts d'une histoire, il faut parfois attendre que l'instigateur de celle-ci veuille bien la raconter. La chorale de Saint-Marcellin est née du mouvement « A Cœur Joie » initié, soutenu et développé par César Geoffray. Les animateurs de la version saint-marcellinoise de cette chorale, Fred Gelas et son épouse Monique, ont interviewé César Geoffray et son épouse Mido, le 12 octobre 1970, à leur domicile de Soucieu-en-Jarrest, une petite commune des Monts du Lyonnais, au sud-ouest de Lyon. Cette interview a été utilisée par le mouvement « A Cœur Joie » et a servi de base à plusieurs articles « officiels » présentant les origines de ce mouvement ; en effet, Monique Gelas y a joué un rôle important en matière de communication. Voici cette interview dans son intégralité, qui a été conservée, suivie de notes expliquant qui sont les personnages cités.

« «

César - Ma mère m'avait mis les mains sur le piano très tôt ; elle aimait beaucoup la musique, alors très tôt elle m'avait mis les mains sur un piano, et ma mère avait la manie, une douce manie : dans tous les voyages que mon père faisait entre la France et les deux pays, elle avait toujours son piano dans un bateau qui suivait. Il est arrivé des aventures à ce piano ; il est resté pendant un trimestre sous une montagne de sacs de ciment à Casablanca. Ceci simplement pour vous dire que les quelques études de piano que je pouvais faire étaient désagréables, pleines de tribulations. Devant cet état de choses, après les mauvaises affaires de mon père au Maroc, car ça s'est terminé très mal l'histoire avec l'armée française, en ce sens qu'il y a eu (j'étais encore là, je le vois encore), il y a eu un paquebot qui est arrivé avec des pommes de terre ..., le paquebot a eu des désagréments, quand il est arrivé ce paquebot, il était plein de pommes de terre pourries ; cela n'a rien arrangé. Bref, mes parents sont rentrés en France, puis nous sommes repartis en Algérie et ma mère m'a dit à ce moment là : il y en a assez avec ce piano, avec ce piano qui n'est jamais là quand il le faudrait, tu vas apprendre le violon ; et elle m'a fait travailler le violon avec un très bon violoniste, violon solo de l'Opéra d'Alger.

Monique – Ça se situait à quel âge ?

César - eh bien, j'avais dix ans ; alors, je travaillais le violon avec cet homme-là. N'allez pas penser que je montrais une ardeur démesurée pour l'étude de la musique ! Non, j'étais en même temps au lycée, je travaillais, je prenais une leçon par semaine, j'ai petit à petit commencé à acquérir quelques bribes de connaissance du violon et puis nous sommes rentrés en France, un peu avant la guerre de 1914. A ce moment-là, ma mère m'a trouvé un professeur à Lyon, qui est devenu un ami par la suite, bien des années après, et puis la guerre arrivant, ma mère m'a dit : « mon petit, je ne peux plus te payer des leçons de violon ; si tu veux continuer la musique, il faut que tu entres au conservatoire ». Les cours du conservatoire étaient gratuits. Ma mère, très grippe-sous, a vu le côté gratuit de l'enseignement au conservatoire ; et enfin, de fil en aiguille, je suis entré dans une classe de violon intermédiaire. Alors, évidemment, cette entrée au conservatoire a tout déclenché pour moi, parce que jusque là -j'avais donc treize ans- je n'avais jamais fait de musique sérieusement, et puis je me suis trouvé tout à coup dans l'obligation, au conservatoire, de suivre la classe de solfège, la classe de musique de chambre en plus de la classe de violon, et alors mon éblouissement ! -j'aime à me le rappeler- je devais comme élève de la classe de violon -j'étais auditeur d'ailleurs- je devais suivre, je devais aller assister chaque semaine à la classe de musique de chambre. Quand je suis

arrivé quelques jours après mon entrée au conservatoire, dans cette classe de musique de chambre, il y avait là un quintette qui était en train de travailler, qui travaillait le quintette de Schumann, je n'avais jamais entendu un quatuor ou un quintette, n'est-ce pas, et j'arrive, ces cinq bonhommes qui jouaient la marche funèbre ... j'ai reçu un choc. C'est de ce moment-là que j'ai reçu le choc de la musique, tu vois, j'ai compris à cet instant-là ce qu'était la musique ; jusque-là, j'étais passé à côté, je jouais un concerto, c'était pour moi du violon, c'était les études.

Je vous passe les années, enfin je n'ai pas travaillé le violon, je n'ai pas réussi en violon au conservatoire. J'ai un tempérament nerveux ! J'ai concouru deux années et j'ai « cafouillé » en scène affreusement. Alors, mon professeur Guichardon qui est un de ceux qui m'ont impressionné dans l'existence, qui m'a aidé à être ce que je suis, m'a dit : « et bien, mon petit, ne continue pas, ce n'est pas la peine, tu ne passeras jamais des examens corrects ». J'ai travaillé avec lui en particulier, mais je suis resté hors du conservatoire pendant trois ou quatre ans, jusqu'au moment où je suis entré en classe d'harmonie.

Je suis entré en classe d'harmonie, et j'étais chez Savard (1) qui était un musicien de talent, un peu drôle, un type qui connaissait bien son métier ; son nom est connu parce que son père était physicien, Savard physicien, il a un nom dans le monde des sciences, et lui-même, son père avait écrit un traité d'harmonie, il faisait de l'écriture, on se servait de ce traité dans les classes. J'ai passé deux ans dans ma classe, et puis au bout de deux ans, il était malade, obligé de démissionner, et j'ai eu la grande chance de voir arriver Florent Schmitt (2) à Lyon ; ça, c'était inespéré, et souvent, je l'ai dit, la capitale est venue trois ou quatre fois à Lyon, m'aider, et pas me chercher ; on ne m'a pas attiré à Paris, c'est Paris qui est venu à Lyon, je dirai presque pour moi. J'en suis sûr, tu vois, de l'occulte, je suis sûr que nous avons des atomes crochus avec des situations, tu vois ce que je veux dire. Ça paraît monstrueux de penser que Florent Schmitt est venu à Lyon pour moi, mais dans l'ordre des choses, et bien, je peux considérer qu'il en est bien ainsi. Un matin, en ouvrant « Le Progrès », j'ai lu que Florent Schmitt allait succéder à Savard et qu'il allait faire les classes d'écriture -il y avait des années que je connaissais sa musique- je ne peux pas dire la joie que j'ai eue, parce que jamais je n'aurais pu penser que je serai élève de Florent Schmitt ; il aurait fallu aller à Paris.

Alors, c'est à ce moment que j'ai fondé ma première chorale : « Les Fêtes du Peuple », en 1920 -j'avais donc 19 ans- qui était une succursale des « Fêtes du Peuple » de Paris, et à Paris elle avait un très grand renom qui était motivé d'ailleurs, et c'était déjà en puissance ce que « A Cœur Joie » ferait 20 ans plus tard, mais avec la différence que nous, autant nous avons l'esprit libre et que nous ne sommes inféodés à aucun parti, là évidemment c'était une chorale ouvrière vraiment très politisée, même à Paris, n'est-ce pas : ils ne faisaient pas de concert autrement qu'avec une célébration ... la célébration de l'assassinat de Jaurès ...tu vois. Il y avait toujours un motif, c'était très communisant déjà à l'époque ; le parti communiste n'existait pas encore, il venait juste d'être créé, et c'était très extrême-gauche si tu veux.

Alors, c'est là que j'ai rencontré Mido ; je l'avais déjà rencontrée au conservatoire quand nous étions petit garçon et petite fille, nous nous sommes rencontrés à 14 ans, on n'avait pas du tout l'intention de vivre ensemble. C'est en 1914, oui, je suis rentré en août 14 au conservatoire, alors on s'est rencontrés dans les classes, il y avait des classes communes, on faisait de la musique de chambre, l'histoire de la musique ; bref, j'ai monté ma première chorale avec laquelle j'ai fait des choses sympathiques, ça balbutiait quand même , c'était comme certains de nos chefs de chœur « A Cœur Joie » qui commencent, ça ne chantait pas bien, et si je l'écoutais maintenant, je me dirai : « Est-ce possible ? »

Alors, je suis resté comme ça ; Mido et moi nous gagnions notre vie avec l'instrument, j'étais musicien d'orchestre, elle aussi, tous les deux et puis ça a duré, j'étais sursitaire, ça veut dire que j'ai fait mon service militaire à 24 ans, et nous étions déjà mariés. Gilka était au monde lorsque j'ai été libéré. J'ai fait 18 mois largement parce que ma classe 21 n'avait pas été mobilisée pendant la guerre, de justesse heureusement, mais elle avait fait l'occupation de la Rhénanie, alors comme

j'étais sursitaire, on m'avait mobilisé quatre ans après en me disant : « Ah, mais monsieur, vous êtes de la classe 21, vous ferez quatre mois de plus », on ne m'a pas fait cadeau des quatre mois, tu sais. Donc, je suis resté pendant que les gens étaient libérés. Qu'importe ! J'ai quand même été libéré un jour en 1927 et puis, j'ai recommencé à faire du métier avec l'instrument, un métier exécrable, tu t'en doutes, j'ai fait tous les métiers avec le violon, l'alto, tous les métiers possibles, j'ai joué de partout, j'ai fait de la musique de danse, j'ai fait de la musique de brasserie, j'ai été longtemps au Café Neuf, j'étais sur l'estrade. Récemment, il y a un an ou deux, dans « Le Progrès », on a publié une photo sympathique, au moment où Corniot a quitté la direction de l'ORTF ici et qu'il est rentré à Paris, alors on a publié une photo de l'orchestre de la brasserie de la taverne Ravaut sur laquelle il y a Rivier au piano, Corniot au violon solo et moi. Alors, ils ont mis exprès René Corniot (3), César Geoffray c'était en 1921 !

Donc, j'ai gagné ma vie de toutes les manières jusqu'au moment où j'ai reçu de Gleizes, que j'avais connu au moment de l'inauguration des Fêtes du Peuple. Quand on avait donné le premier concert, j'avais demandé à Albert Gleizes (4) de venir faire une causerie sur l'art populaire, parce qu'il était communiste à l'époque. Il n'était pas membre du parti, mais il collaborait à la revue d'Henri Barbusse, la revue « Clartés ». Je lisais ses articles dans « Clartés ».

Fred – Il n'avait pas encore fait ses publications ?

César - Non, non, non, il était peintre, mais à travers sa peinture, il voulait dire autre chose, tu comprends, il ne peignait pas seulement pour peindre, il peignait parce qu'à travers la peinture lui-même s'est découvert, il a découvert sa place dans l'univers, tu vois, par rapport aux autres hommes, c'était un être qui avait cette tendance à dire des choses importantes, alors il est venu inaugurer le premier concert et nous sommes restés en relation après.

En général, on se voyait une fois par an : il me donnait rendez-vous en gare de Perrache quand il arrivait de Paris pour aller à Serrières où il habitait déjà, sa femme étant originaire de Serrières. Il allait y passer une partie de l'hiver, et il me donnait rendez-vous ; j'allais le saluer à la gare, et je passais un quart d'heure avec lui parce qu'à l'époque les trains s'arrêtaient un moment. En 1928 ou 1929, il m'a écrit -Moly date de 1928- : « Geoffray, je vais ouvrir une maison pour les artistes comme vous qui en ont assez du système capitaliste ». C'était déjà protestation, il n'y a pas de doute ; quand nous sommes partis, nous protestions contre la société comme le font les gars maintenant ? Ça n'a fait que s'engluier, mais ça n'a pas avancé.

Alors, ça m'a enthousiasmé, et nous avons été avec Mido lui rendre visite : il y avait là Robert Pouyaud (5) qui venait de s'installer ; ça a été le premier « sabatien », Robert Pouyaud. Tout de suite, il m'a dit « voilà, Geoffray, si vous voulez venir ici, il y a une place pour vous ; les villages ne chantent plus, c'est vous qu'on attend pour animer musicalement la région ». Je n'ai pas dit non, j'ai dit : « je vais y penser » et, à ce moment-là, c'était juste au moment où on m'a offert la place de second chef au Casino de Lyon, qui était un très bon music-hall de province, alors c'était intéressant, j'ai gagné de l'argent, là j'ai gagné pas mal ma vie. J'ai gagné ma vie de trois façons, d'une part, j'étais second chef et répétiteur, on montait tout le répertoire d'opérettes modernes, il y avait une troupe à demeure, on montait tout dans le théâtre. Je travaillais là et Mido était au piano. Et puis, troisièmement, en collaboration avec le premier chef -qui est encore de ce monde, il a 80 ans, Monsieur Roque Ancarola un bon ami- le Casino faisait des tournées avec une revue qu'on montait à Lyon, la Revue de Rasimi (6), c'était une revue assez connue, elle faisait tout le sud de la France, il y avait beaucoup de musique là-dedans et c'est moi qui l'écrivait sous un pseudonyme. J'ai écrit des tas de musiques à l'époque, mais oui des tas de musiques de danse dont pour certaines (c'est d'ailleurs marrant) je reçois mes droits d'auteur, je pense qu'il y a d'ailleurs là un bricolage que je ne comprends pas, je voudrai bien voir les choses de près, mais je trouve le moyen de recevoir des droits d'auteur -pas grand-chose- sur des musiques qui ont été écrites il y a 30 ans, plus de 30 ans, n'est-ce pas, pour le Casino de Lyon. Comment est-ce que je peux recevoir des droits d'auteur, je n'arrive pas à comprendre parce que ces musiques sont périmées, enfin bref.

J'ai donc écrit sous un pseudonyme, sous le nom de ma mère exactement, je m'appelais Claude Mandy. Il ne faut pas parler de cela. Sous le nom de Claude Mandy, j'ai écrit un certain nombre de danses à l'époque, alors là, voyez bien notre vie. On avait trois sources de profit, j'ai essayé deux années d'engagement là. A la fin de l'engagement qui terminait la saison 1929/30, Gleizes avait insisté entre temps et il m'avait dit : « Geoffray, quand venez-vous ? » J'ai été lui rendre visite -et tu vois là encore un intersigne- il s'est trouvé que le Casino de Lyon a vendu son affaire à Pathé Nathan, le Casino est devenu le cinéma Pathé ... et quand je vais au cinéma j'en connais très bien la disposition, et la fosse d'orchestre et je me dis : tiens, autrefois j'ai dirigé là-devant ; oh oui, je retrouve parfaitement ; ils l'ont arrangé mais pour la fosse d'orchestre, récemment, je suis passé derrière, j'ai trouvé les loges, ils n'ont pas changé l'arrière du théâtre ; j'ai trouvé la loge où je travaillais, oui, oui, elle est toujours là, je crois même qu'elle est tapissée avec la même tapisserie ... Alors, il s'est trouvé que Rasimi a vendu son théâtre à Pathé Nathan et donc, il n'y avait plus d'engagement à renouveler. On nous a dit : « messieurs, vous êtes au bout de l'engagement, c'est fini ». Et comme il y avait déjà un moment que Gleizes disait : « Allez, venez donc », ... C'est à cause de cela, enfin cela a contribué à nous faire partir, et nous sommes donc partis chez Gleizes en mai 1920.



César Geoffray et Mido à Moly-Sabata - DR

On ne savait pas ce qu'on allait faire, et puis nous sommes partis. Nous avons donc déménagé, et nous sommes repartis 12 ans après, en mars 1942, pour venir ici car, pendant ces années, on a fait des tas de choses. La Communauté vivait de travaux manuels, Gleizes avait appris à tous les « colons » à faire des pochoirs, j'en ai deux ou trois de pochoirs ici. C'était intéressant, c'était fait à la gouache et Gleizes ayant des relations internationales, il y avait des peintres allemands qui commandaient des pochoirs ; il y avait beaucoup de peintures allemandes qui étaient reproduites à Moly. Et puis, il s'est trouvé qu'en 1930, ça été la première crise financière, je ne sais pas si tu te rappelles ... ça été une chose importante alors, mon vieux, les étrangers ont coupé les vivres : plus de commandes pour Moly. Nous sommes arrivés juste au moment où il n'y avait plus d'argent, et oui, nous sommes arrivés, il n'y avait plus de moyens. Alors Gleizes a dit : « écoutez, Geoffray, avec votre femme, vous allez donner des leçons dans la région, il n'y a pas de professeurs ici, vous allez donner des leçons l'un et l'autre, vous aurez la clientèle que vous voudrez. Mido a fini par avoir des cours. Combien de leçons avais-tu là-bas ?

Mido – pas mal

César - Pas mal ? Tu en avais une dizaine !

Mido – c'est à dire qu'elles étaient très disséminées, j'allais de Saint-Rambert au Péage-de-Roussillon.

César - ... ah oui, je donnais de leçons de violon, j'allais jusqu'à Condrieu. Je prenais mon violon sous le bras pour une leçon ... Et on a vivoté, heureusement, on avait gagné de l'argent au Casino, on était arrivés avec une bonne somme. Avec Mido, on avait dit que, ma foi, on ira jusqu'au bout, quand on n'en aura plus, et bien on n'en aura plus, on l'a fait durer d'ailleurs.

Mido – On avait des poules, des lapins, ...

César - ... et oui, il fallait la voir en train de semer du grain à ses bêtes ! Et puis, bon an mal an, entre temps, un beau jour, au bout de trois ou quatre ans, nous n'avions plus d'argent ou à peu près. Alors, il s'est trouvé -encore les concours de circonstances- qu'on m'a offert plusieurs choses. J'étais membre de la Philharmonique, au temps de ma jeunesse, j'étais alto à l'orchestre de la Philharmonique qui était dirigé par le vieux Witkovski (7), un bon musicien qui m'avait pris en sympathie ... il était avec moi d'une gentillesse !, de sorte qu'un beau jour il m'a dit (nous étions à Moly) : « Geoffray, allez, j'ai besoin de vous comme alto, venez donc ». Ça m'a fait un petit appoint, mais on a commencé à être dissidents à Moly, parce que j'avais répétition le lundi soir à Lyon, je rentrais le mardi matin, j'avais répétition et concert le dimanche et le samedi, alors, tu vois, quand on avait concert le dimanche, je ne rentrais pas, je restais à Lyon. Et puis, entre temps, je suis entré au Conservatoire, je ne me serais pas présenté au concours du Conservatoire, mais il s'est trouvé que l'année 1938, l'année de Daladier, l'année de Munich, mon collègue et ami, mon prédécesseur de la classe, est mort subitement au début d'octobre, il a fait deux classes, il est mort.

... Witkovsky m'a télégraphié à Moly : « Geoffray, je compte sur vous pour faire la classe d'harmonie ». Intérim pour une classe d'harmonie, c'était inespéré ; je suis venu faire l'intérim ..., je « merdoyais » un peu parce que je n'avais plus activement travaillé -il y avait des années que j'avais dépassé ça ! Enfin j'ai fait front agréablement quand même. Au bout d'un an, c'était la guerre de 1939, alors Witkovsky m'a dit : « mon cher, il n'y aura pas de concours cette année, je vous demande de faire la classe encore un an ». J'ai fait la classe comme ça, en 1938, 1939, 1940, trois ans, et il a été très gentil, on fait un concours sur titre, et j'ai été nommé d'office ; il me le devait, c'était logique.

En 1941, j'avais la Philharmonique, et j'avais commencé la chorale du scoutisme français, j'étais sous-directeur des chanteurs de Lyon. On ne rentrait plus à Moly que le samedi et le dimanche, alors Gleizes m'a fait appeler : « Geoffray, je vous aime bien, mais avouez que vous prenez Moly pour une maison des champs. Le mieux pour vous serait de vous en aller. Je serai content si vous vouliez partir, vous occupez un appartement, il y a d'autres gens qui viendront à votre place ». C'était au début de mai, je lui ai dit : « Ecoutez, vous savez que tous mes meubles sont chez vous, où voulez-vous que je les mette ? » Là, il m'a dit : « je ne vous mets pas à la porte, mais je serai content de vous voir partir ; quand ce sera le moment, vous partirez ».

La semaine suivante, -vous entendez, la semaine suivante- tu te rappelles des Chavent ? Et bien, ils habitaient ici, dans cette maison; la semaine suivante, une des filles devait venir prendre sa leçon et arrive en retard.

César - Qu'est-ce que c'est ?

filles - Nous déménageons.

César - comment vous déménagez ?

filles - Voilà, nous avons une maison de campagne, à Soucieu, mon père a fait construire près du moulin, et nous quittons la maison.

César - ... qu'est-ce que c'est cette maison ?

filles - C'est une ancienne ferme.

César - ... vous avez un successeur ?

filles - Je ne crois pas.

On a pris le car ; le lendemain matin, l'affaire était faite. Enfin, on a fait l'affaire en trois jours, parce qu'il y avait quelqu'un sur la maison, déjà. Alors, le gérant nous a dit : « la personne n'accepte pas la maison, je vous la donne ». Il y a eu treize jours entre le moment où Gleizes m'a dit « je serai content que vous partiez » et le moment où nous sommes arrivés ici !

Fred : Vous aviez déjà le « pigeonier ?

César - ... oh oui !

Fred - Depuis quand l'aviez-vous ?

César - depuis 1935, non, depuis 1934, parce que Mido était enceinte, pour avoir un pied-à-terre à Lyon (Mido donnait ses leçons chez sa mère et ce n'était pas pratique). C'était Combet-Descombes (8) qui avaient des accointances avec cet atelier : c'était sa maîtresse, pour tout dire, qui habitait là, Henriette Morel (9), le peintre. Gilka avait travaillé la peinture avec elle.

Mido - C'était en 1935, c'est simple, Gilka avait 3 ans 1/2

César - Nous connaissions Henriette Morel, Henriette, très gentille, en copain, me dit : « vous voulez mon atelier ? Je vais vous le faire avoir ». C'est comme ça que nous avons eu cet atelier.

Alors, finalement, on est venu ici en 1942 ; cette maison, ici, c'était presque un garde-meubles, on y venait passer huit jours l'été, pas plus, quinze jours maximum. Voilà, vous connaissez l'histoire de Moly-Sabata, et non l'histoire d'A Cœur Joie !

En 1940, c'est Chaveyriat (10) que je rencontre, que je connaissais déjà, il était gérant de La Hutte à Lyon. Je le vois arriver à Moly en septembre 1940, me disant : « César, j'ai un service à te demander ; Pierre Schaeffer (11) vient faire une conférence à Lyon sur le scoutisme. Si je te présentais des filles et des garçons, tu devrais en être, toi ». Pierre Schaeffer avait fait beaucoup de scoutisme et il était à Vichy, responsable d'une partie du scoutisme. Vichy l'a envoyé pour faire une conférence et on m'a demandé de faire un peu de musique avant et après la conférence. Tout a démarré de là. Tu n'étais pas du groupe ?

Fred - Pas cette fois, je n'étais pas lyonnais.

César - Ça a été vite après, dans les mois qui ont suivi ... J'ai fait chanter « La Belle Aurore », écrite en trois jours.

Mido - Le jour où il est parti pour la répétition, il a écrit « La Belle Aurore ».

César - Oui ! Tu sais, quand j'ai accepté avec Chaveyriat, ça s'est passé en trois jours. Il m'a dit, rendez-vous lundi soir à l'ancienne Hutte et il est venu me chercher le jeudi. Chaveyriat m'avait prévenu : « tu sais, les gens que je vais te présenter ne connaissent pas la musique, ils ne sont pas lecteurs, ne connaissant pas le solfège ». Il m'avait chapitré, mais ce n'était pas la peine, j'avais bien compris. Chaveyriat m'avait demandé ; « Ça ne t'ennuie pas, César ? ». je lui dis : « Non, je vais trouver quelque chose à leur faire chanter ». Quand il a été parti, j'ai tiré de la bibliothèque des tas de musiques chorales, mais trop difficiles. Tu comprends, on ne concevait pas à l'époque que l'on puisse faire chanter des gens qui ne sachent pas lire, tu comprends, c'est ça la nouveauté ! Je me suis dit, ça ne fait rien, on leur apprendra à l'oreille. Car, « La Belle Aurore », vous voyez, c'est le type même de l'œuvre qui a été faite pour une circonstance donnée. En même temps que je l'ai harmonisée -j'ai plaisir à le dire- je l'ai harmonisée en évitant tous les obstacles d'oreille, de voix et en même temps pour que ça ne soit pas simpliste, tu comprends, c'est ça la difficulté du problème : il fallait que ça ait de l'intérêt pour que les gens aient du plaisir.

Je suis arrivé le mercredi, on a monté ça tout de suite le premier soir : ils faisaient des découvertes bien sûr, parce qu'ils n'avaient jamais fait de musique à quatre voix. Trois jours après, on a recommencé avec du Folliet ; je l'ai harmonisé aussi et puis on a fait une répétition le jeudi, le tout s'est fait en moins d'une semaine. Quand je suis revenu le jeudi, on a monté les deux chants. L'émission finie, je leur ai dit « au-revoir », ils étaient tous autour de moi et il m'ont dit : « écoutez, on pourrait pas continuer ? » Voilà, c'est comme ça que j'ai accepté.

La chorale du scoutisme est née, et nous avons prospéré très vite. C'est là où j'ai fondé la Psalette en trois ou quatre mois, c'est là que tu es venu, tu es de la 1ère Psalette.

... J'ai voulu faire un « extrait » ! C'est assez drôle d'ailleurs, souvent je pense à ça parce que ça pourrait tromper les gens : quand j'ai cette chorale du scoutisme en mains, je n'ai jamais pensé que j'allais piocher dans un répertoire ancien, c'est très curieux. J'ai été tenté par une chose : c'était à « moi » de leur écrire beaucoup de musique pour eux-mêmes. Je suis sûr que des gens diront : « mais c'est un prétentieux, il a voulu donner sa musique ». Non. Tout naturellement, je me suis dit, j'ai pensé telle chose, il ne faudra pas la chanter.

Mido - Oui, je suppose que c'est parce que tu ne pouvais pas leur faire chanter le répertoire choral.

César - Oui, mais je n'ai pas été tenté par la Renaissance, tu vois. Quand je repense à ma psychologie du moment, sur ces gens jeunes, j'ai pensé qu'il fallait leur apporter un répertoire de leur âge ; dans le scoutisme, ils chantaient à l'unisson, il fallait écrire pour eux quand même un langage un peu écrit, pas trop, qui puisse leur faire plaisir.

Fred - Mais je pense que tu étais prédisposé à tout ce qui est nouveau puisqu'à ce moment-là, avec les relations de Gleizes qui représentaient en somme le cubisme, donc un art d'avant-garde. Les premières fois où je suis allé au « pigeonier », moi sortant de ma province, j'étais ... comme ça, devant les œuvres qui étaient sur les murs, c'était de ton temps en somme ...

César - Oui. Et en même temps Gleizes m'avait beaucoup formé, parce qu'une partie de ma formation, je la dois à Gleizes, sous forme de conversations et de causeries qu'il nous faisait le dimanche. Il a quand même beaucoup insisté, il était très tourné vers le peuple, Gleizes, vers le peuple non pas dans le sens politique, tu vois, mais vers l'homme, vers l'homme simple. Il vivait dans un milieu paysan et toujours il pensait que c'était un milieu sain, qu'il fallait se mettre à sa portée. C'est pour ça que Miss Dangar (12) faisait de la poterie. Sur les tables de Sablon, il y avait des poteries et quand on allait dans les fermes, on voyait les poteries de Miss Dangar sur la table. Alors, ça a marché très bien avec les circonstances qui allaient me faire faire du chant choral en milieu jeune ; c'était tout à fait normal, c'était le même état d'esprit, tu comprends, il ne s'agissait pas de leur apporter des porcelaines chinoises, enfin tu comprends, des belles porcelaines, pas du tout.

... Alors, la fin de la guerre est arrivée, on avait comme secrétaire ce brave Sapin qui était à la chorale et qui m'a dit -c'est drôle les choses- parce qu'il m'a parlé de Reine. Je connaissais Reine dans le scoutisme, elle était la commissaire nationale des éclaireuses, je ne sais plus dans quelle branche, à l'expression je crois, enfin aux loisirs. Trois années de suite, je suis allé faire des camps, les nationaux des éclaireuses, alors je la connaissais bien, et d'ailleurs pour un des nationaux de la FFE, j'ai écrit « O vous tous ». Dans un jeu qu'elle avait monté, elle m'avait dit : « César, j'ai besoin d'un chœur, ce serait du Chancerel (13), si vous pouviez nous l'écrire ». Nous étions à Saint-Léonard, vous savez le Saint Léonard, patron des prisonniers, après Limoges, il y avait un camp de la FFE. Nous étions à Saint Léonard, dans ce camp, et c'est elle qui m'a donné le texte de Chancerel ; donc, je la connaissais. Après la guerre, Sapin m'a dit : « Ecoute César -il y avait déjà sept ou huit chorales qui m'invitaient pour faire des visites aux chorales du scoutisme, le samedi et le dimanche pour aller assister à leurs travaux, notamment une des toutes premières, celle de l'abbé Paulet. Sapin m'a dit : « Ecoute César, tu commences à faire des visites, la chorale va t'offrir une secrétaire ». J'ai dit : « Je te remercie ». Je voulais bien, mais dis donc, m'a dit Chaveyriat, il y a Reine Bruppacher (14) qui certainement serait contente d'être ta secrétaire.

Voilà. Sapin a invité Reine, puisque c'est lui qui allait la payer, puis Reine, avec son génie de l'organisation m'a dit: mais non, il ne faut pas faire comme cela, et c'est elle qui m'a aidé à structurer le futur mouvement; tu vois comme les choses se mettent en place.

La suite, vous la connaissez, après c'est allé en prospérant, et tout normalement Marcel Corneloup (15) a enchaîné sur ce que Reine avait fort bien débuté.

» »



Reine Bruppacher et César Geoffray - DR

II -A Cœur Joie à Saint-Marcellin

Les intervieweurs de César Geoffray sont Alfred (Fred) Gelas et son épouse Monique. Nous avons déjà beaucoup parlé d'eux, puisqu'ils étaient les propriétaires de la maison dite du « Bateau Ivre », maison située à Saint-Marcellin, conçue par le collectif d'artistes Véra et Pierre Szekely et André Borderie et construite entre 1955 et 1956. Nous vous renvoyons vers cette « Chronique du Bateau Ivre », si vous désirez en savoir davantage.

En 1997, Renée De Taillandier, la sœur de Fred Gelas, a rédigé une plaquette intitulée « 1947-1960 Histoire de la première chorale de Saint-Marcellin ». De ce travail, nous retiendrons beaucoup d'informations et de précisions, que nous compléterons avec les archives (documents officiels, programmes des manifestations, articles de presse, photographies, ...) de la chorale que Yves Micheland, choriste, a mis à notre disposition

Fred Gelas, né le 16 décembre 1921, fait ses études dentaires à Lyon en 1940. Il fait partie de la chorale du scoutisme dirigée par César Geoffray, puis de la psalette de Lyon (école de musique vocale), rattachée à la primatiale (cathédrale) de Lyon. Ses études achevées, Fred Gelas revient à Saint-Marcellin en 1945 et installe son cabinet. Il intègre la Lyre Saint-Marcellinoise où il donne des cours de solfège et joue du saxophone. Et, en 1947, crée la chorale « Jeunesse et Joie » sur le modèle et les conceptions définis par César Geoffray. Ce n'est qu'un an plus tard que cette chorale, tout en gardant son nom, sera officiellement rattachée au réseau des chorales « A Cœur Joie ». Tout cela relève des déclarations publiques de Fred Gelas, mais la déclaration réglementaire de la chorale n'est enregistrée que le 23 juin 1954.

1947



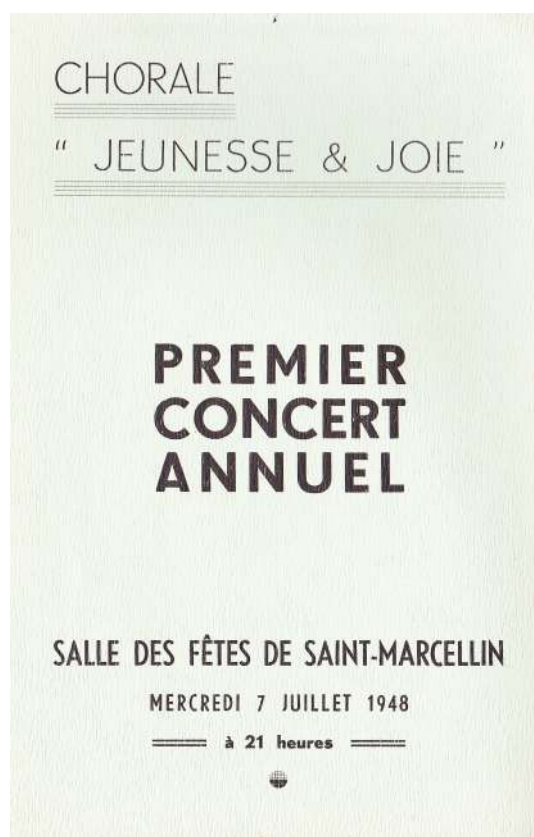
Chorale « Jeunesse et Joie » - Fin 1947 à Chatte

C'est en janvier que la chorale voit le jour. Fred Gelas racontera plus tard que cette chorale a été créée sous l'inspiration de Renée Marion, dite Mimie, devenue Madame Penet, responsable des éclaireurs, éclaireuses et scouts, venue lui demander de les faire chanter.

Elle est initialement composée de 12 choristes : 3 soprani, 3 alti, 3 ténors et 3 basses. Les premières productions en public furent à Saint-Paul-les-Romans, en octobre, et à Chatte. Le groupe s'étoffera rapidement dès avant la fin de l'année.

1948

C'est le vrai départ pour la chorale qui propose à son public des rendez-vous qui vont se reproduire de façon régulière, tous les ans pour certains. Ainsi, le 14 mars, lors de la soirée de gala de la Lyre Saint-Marcellinoise, « Jeunesse et joie » est présente sous la direction de Fred Gelas. Au programme, 9 chants : « Jeunes du Pays », « Et voilà tout » (arrgt. W.Lemitt) (16), « La Belle fille » (arrgt. César Geoffray), « Nous quittons les Pâques » (W.Lemitt) et « Venez mes enfants » (C. Geoffray), « D'où viens-tu Bergère » (C. Geoffray), « Mon père avait un petit bois » (arrgt. Fred Gelas), « La Bohême » et « Nos Chansons » (W.Lemitt). Le piano d'accompagnement de cette soirée est tenu par Claude Chardon. Les 3 et 4 avril, c'est avec la Jeanne d'Arc et les garçons et filles du patronage de Chatte, que la chorale participe à une soirée de « Séances Récréatives ». Samedi 12 juin, au Théâtre Antique de Fourvière, la chorale participe au premier rassemblement des chorales appartenant au Scoutisme Français Concordia, Maison des Jeunes, Université Populaire, regroupant 700 exécutants venant d'Annecy, Grenoble, Annonay, Saint-Etienne, Chambéry, Lyon et ... Saint-Marcellin. Enfin, le mercredi 7 juillet, dans la Salle des Fêtes de Saint-Marcellin, « Jeunesse et Joie » propose son « Premier concert annuel » dont le programme ne comporte pas moins de 19 chants.



1949

Le 1^{er} mai 1949, la finale provinciale de la Coupe de la Joie se tient à Saint-Marcellin et propose une trentaine de chants, contes et ballets interprétés par des groupes venus de Vignieu, Vinezac, Montmeyrand, Thodure, Tournon, Saint-Bons, La Louvesc, Clérieux, Chabeuil, Jarrie, Saint-Siméon-de-Bressieux, Saint-Maximin, Varacieux, Vizille et, bien entendu, Saint-Marcellin. Trois jours plus tard (!), le 4 mai, c'est au tour de la Lyre Saint-Marcellinoise d'organiser sa Soirée de Gala annuelle à laquelle « Jeunesse et Joie » ne manque pas de participer avec six chants, sous la direction d'Alfred Gelas. Le 11 juin, au Théâtre Antique de Lyon, 800 choristes venus de Clermont-Ferrand, Saint-Etienne, Annonay, Montélimar, Vienne, Saint-Marcellin, Grenoble, Voiron, Chambéry, Genève, Lausanne, Bourg, Villefranche, Ampuis, Mâcon et Lyon, interprètent 17 chants en première partie et le « psaume 130 » de De La Lande (1657-1726), devant plus de 3000 spectateurs. Vendredi 8 juillet est la date de « Deuxième Concert Annuel » à Saint-Marcellin, au cours duquel « Jeunesse et Joie » joue sa partie (5 chants avec 35 choristes), mais laisse s'exprimer deux invités de renom ; le Groupe Folklorique Dauphinois « Empi et Riaume » et le Groupe Folklorique Normand de l'Avranchin et du Cotentin, le tout dans une Salle des fêtes archi-comble. Sollicitée de toutes parts, la chorale se produit le mercredi 13 juillet au cours du gala organisé par la section des Déportés de Saint-Marcellin, le 14 août dans le cadre de la kermesse d'Izeron, le 6 novembre au spectacle de variétés de l'Association Familiale du Canton de Saint-Marcellin, et les 17 et 18 décembre, aux Séances récréatives de la Jeunesse Rurale Chattoise.

1950

L'année débute (1^{er} février) par un courrier de Nicole Bigot, au nom de Reine Bruppacher, qui propose à Fred Gelas de rencontrer « la sympathique cheffe de la chorale de Montélimar afin d'essayer une rencontre entre les deux chorales pour démarrer A CŒUR JOIE plus largement ». Du 17 au 23 février, le Syndicat d'Initiative décide de déléguer trois représentants, en costume régional, aux fêtes du citron de Menton. Il s'agit de Annette Gabin, Renée Gelas et Auguste Penet. La Lyre

Saint-Marcellinoise propose sa déjà traditionnelle Soirée de Gala le 26 février, Claude Chardon est présente au piano et la chorale « Jeunesse et Joie » y prête son concours, tout comme elle le fait pour la Coupe de la Joie, manifestation artistique organisée par les jeunes ruraux de la Jeunesse Agricole Catholique (JAC) qui a lieu à Saint-Vérand le 5 mars et regroupe les jeunes gens des cantons de Saint-Marcellin, Vinay, Tullins et Pont-en-Royans.



5 mars 1950 – Saint-Vérand - DR

- 1^{er} rang : Arlette Magnat/Marguerite Tomasi/Colette Magnat/-/Marcelle Villard/Renée Gelas/ /
 2^o rang : Monique Barruyer/-/Marie-Jeanne Chaix/Charlotte Vachon/Jacqueline Vinay
 3^o rang : Maya Zino/Suzanne Grillet/Rodet/Augusta Borel
 4^o rang : Raymonde Henry/-/Renée Marion
 5^o rang : /-/Pierre Blanchard/André Odoit/Auguste Penet
 6^o rang : Fred Gelas/Henri Inard/Michel Reynaud
 7^o rang : André Marchand/Yves Micheland

Trois semaines plus tard, le 26 mars, dans la salle du Foyer, la chorale reçoit la psalette de Lyon qui interprète 24 chants sous la direction de César Geoffray. A l'occasion de la vogue du « Cours », la chorale décore un char et participe au corso en costume dauphinois. Le 11 juin, au Théâtre Antique de Lyon, a lieu le troisième Rassemblement Régional qui regroupe 800 choristes dont ceux de Saint-Marcellin qui recueillent un grand succès pour leur présentation en costume folklorique, les filles voilées de dentelle, robes sombres et bas blancs et les garçons coiffés du feutre plat, cordonné de rouge. Les autres chorales viennent de Mâcon, de Genève, de Lyon (4 groupes) et de Chambéry. Sans plus tarder, le 28 juin, la chorale propose son « Troisième Concert Annuel » à la salle des Fêtes de Saint-Marcellin, concert qui sera agrémenté de la présence des « Comédiens de poche » de Lyon. Le carton d'invitation à ce concert organisé dans le cadre des Journées Commerciales nous précise que les membres de la chorale sont passés de douze en 1947 à quarante-cinq.

Un grand Rassemblement National de toutes les chorales rattachées au mouvement A Cœur Joie est prévu pour le mois de septembre, du 10 au 17, à Chamarande (à l'époque, en Seine-et-Oise). Afin de le financer, la chorale saint-marcellinoise organise une tombola. Ce sont 33 chorales, un total de plus de 700 choristes venus pour certains de Stockholm ou de Beyrouth, qui se retrouvent à 60 kilomètres de Paris. Pendant ces journées faites de répétition, d'ateliers (la politique du chant choral, le rapport du chant avec le théâtre, la danse, la sculpture, la peinture, ...), de concerts programmés ou improvisés, enfin de l'exécution d'une cantate pour chœurs, récitants, danseurs, orgues et timbales, de Jean Fallaix et César Geoffray, « Le jour n'a point d'ombre », en Salle Pleyel,

fut diffusé quotidiennement un journal ronéotypé et intitulé « CHAM 50 ». Bien que César Geoffray ait consacré la chorale de Saint-Marcellin du titre « A Cœur Joie », la presse locale la présente toujours sous son nom de « Jeunesse et Joie ».



10 septembre 1950 – Chamarande -DR

De gauche à droite au premier rang : Annette Gabin/Renée Gelas/Colette Magnat/Jeanette Reodo/Suzanne Grillet/Monique Barruyer/Augusta Borel

1951

Le « Centre Culturel Lyonnais » a été fondé en 1945 (au sortir de la guerre) par Reine Bruppacher, alors secrétaire de César Geoffray, et par Jacques Chaveyriat. Cette association, à vocation culturelle polyvalente, était constituée de plusieurs branches dont « A Cœur Joie » était l'une d'elle et cherchait à s'émanciper afin de devenir un mouvement choral autonome. Reine Bruppacher, avec l'aide de René Deroudille, élaborait une nouvelle branche ayant la vocation d'être un « mouvement populaire d'éducation plastique ». Ce fut « L'Arc-en-Ciel », centré sur la Lyonnais de 1947 à 1951. Rapidement deux autres groupes se sont constitués, l'un à Paris et l'autre à Saint-Marcellin. (17)

A Saint-Marcellin, sous l'initiative de Fred Gelas, des équipes d'étude sont mises en place, qui sont : Ecole du chant (2 fois par mois), Musique classique, Tribune libre, Etudes sociales (1 fois par mois), Jazz (exceptionnel). Les réunions ont lieu Maison Gelas, rue du Dauphin, à 20h30, sauf l'Ecole du chant qui se déroule en mairie, à 18 h00. Les thèmes abordés dans le cadre des Etudes Sociales sont les suivants : Planification, Libéralisme, Machinisme, Syndicalisme, Les coopératives, Le prolétariat ...

15 avril : A Saint-Marcellin, « Art et Chant » est organisé par la chorale « Jeunesse et Joie » et le « Centre d'Information Populaire », une création de Fred Gelas inspirée de « L'Arc-en-Ciel », sous le patronage du Syndicat d'Initiative. Le programme de cette journée comprend une exposition d'art moderne en mairie, dont René Deroudille a fait la présentation. L'exposition ponctuelle de Saint-Marcellin est une répétition de la première exposition organisée par René Deroudille en 1946 au cercle municipal de Luxembourg et consacrée aux « Peintres lyonnais ». Les artistes sont : Paul-Louis Bolot (1918-2003), peintre abstrait cubiste ; René-Maria Burlet (1907-1994), peintre, vitrailliste, fresquiste cubiste, non figuratif, disciple d'Albert Gleizes ; Carle ; Jean-Albert Carlotti (1909-2002), illustrateur, peintre, décorateur de théâtre ; André Cottavoz (1922-2012), peintre, lithographe et céramiste né à Saint-Marcellin ; Jean Couty (1907-1991), peintre lyonnais, ami de Gleizes, grande figure de la peinture du XX^e siècle ; Maurice Ferreol (1906-1969), peintre et

cartonnier (tapisserie) originaire de Villeurbanne ; Albert Gleizes (1881-1953), peintre, dessinateur, graveur, théoricien du cubisme ; Robert Grange (1901-1979), peintre figuratif ; Raymond Grandjean (1929-2006), peintre lyonnais qui débute lors de cette exposition puisque sa première collaboration collective date de 1948 au Foyer des Artistes place des Terreaux ; André Lhote (1885-1962), peintre, graveur, illustrateur et théoricien de l'art, installé à Mirmande en 1926, puis à Gordes en 1938, deux lieux qui accueillent de nombreux artistes, soit en résidence, soit en refuge pendant la guerre et l'occupation ; Alfred Manessier (1911-1993), peintre non figuratif et vitrailliste ; Jean Le Moal (1909-2007), peintre non figuratif, proche de Alfred Manessier ; Pierre Montheillet (1923-2011), peintre non figuratif (abstraction lyrique paysagère) et expert-marchand d'art lyonnais, sa première exposition date de 1939, à seize ans ; Pernollet ; Rebour ; Paul Regny (1918-2013), peintre lyonnais, proche de René-Maria Burlet, d'Albert Gleizes, fauviste à l'origine puis non figuratif qui a vécu à Moly-Sabata ; Pierre Tal Coat (1905-1985), peintre de paysages figuratifs, deviendra abstrait. René Deroudille (1911-1992), est critique d'art. Il a participé au développement culturel des arts plastiques à Lyon. Il est le lien vivant entre tous les artistes cités et « A Cœur Joie », car il connaît bien Couty, Burlet, Carlotti, César Geoffray, Albert Gleizes qu'il rencontre à Moly-Sabata. Il fonde avec Reine Bruppacher, en 1947, l'Arc-En-Ciel, mouvement populaire d'éducation plastique qu'il animera bénévolement jusqu'en 1957. L'exposition ponctuelle de Saint-Marcellin est une répétition de la première exposition organisée par René Deroudille en 1946 au cercle municipal de Luxembourg et consacrée aux « Peintres lyonnais ». Toujours à la même date du 15 avril, le 4^o concert annuel de la chorale « Jeunesse et Joie » rassemble le groupe de Saint-Marcellin et ceux de Roybon, Grenoble et Vienne, soit au total 150 choristes. Jean Austruy expose ses céramiques. Melle Denise Bernard, ses reliures. Enfin, une « Présentation dauphinoise » regroupe des cuivres, des poteries, de la vaisselle, du mobilier, des éléments décoratifs dont une œuvre de Pachot d'Arzac et des livres anciens, des outils de travail tels que rouets et métiers à gants.

2 juin : 4^o Rassemblement Régional au Théâtre Antique de Lyon. Le dimanche est consacré à la participation d'« A Cœur Joie » à un grand rassemblement des mouvements éducatifs de jeunesse, « de la gauche à la droite », qui organisent une Semaine de la Jeunesse au Parc de la Tête d'Or. Le concert du samedi en est l'élément culture populaire musicale, il rassemble 700 choristes. Cette semaine s'achève le dimanche 3 juin par un spectacle de Roger Planchon, suivi d'un feu d'artifice.

6 juillet : « Jeunesse et Joie » tient concert en Place d'Armes dans le cadre des Journées Commerciales de Saint-Marcellin. 4 octobre : « Jeunesse et Joie » se présente officiellement dans la presse et par ses documents d'information, comme étant la Chorale « A Cœur Joie » de Saint-Marcellin. « Si vous aimez le chant et la musique, réunion tous les jeudis, de 20h30 à 22h00, salle du 2^o étage de la Mairie de Saint-Marcellin, première réunion, le jeudi 4 octobre 1951 »

Affiche de l'exposition



1952

Le 23 mars, 153 choristes « A Cœur Joie » de Vienne, Annonay, Péage de Roussillon, Tournon, Dieulefit, Grenoble, Montélimar, Saint-Marcellin, et Valence se retrouvent à Valence pour un « Dimanche qui chante ». Une semaine plus tard, le 31 mars a lieu le 5° concert annuel dans la salle du cinéma Eden. La chorale de Saint-Marcellin porte encore le nom de « Jeunesse et Joie » dans la promotion presse, alors que le tract édité par la chorale porte le nom de « A Cœur Joie ». Ce sont quatorze airs qui sont interprétés avant de laisser la place à la projection du film comique « Le clochard milliardaire ». La déclaration à la SACEM précise que le public était de 340 personnes, dont 30 gratuites !, 260 personnes dans la salle du bas et 80 au balcon. Le 18 mai, Rassemblement Régional des chorales « A Cœur Joie » du Dauphiné, à Annonay. Saint-Marcellin y est présente et interprète « Petite Marjolaine » et « Doudou Marié », avant de se joindre à l'ensemble des chorales pour interpréter neuf airs, en seconde partie du programme. Le 7 juin, Rassemblement des chorales du Sud-Est à Lyon, dans la cadre habituel du théâtre de Fourvière. La mutation entre « Jeunesse et Joie » et « A Cœur Joie » semble bien douloureuse : le Dauphiné Libéré précise que « Samedi 7 juin la chorale locale « Jeunesse et Joie », du mouvement « A Cœur Joie », participe au grand rassemblement de Lyon ».

le 4 octobre 1952 : Ça y est ! Dans un article très « téléguidé » et signé d'« un mélomane dauphinois », le lecteur du Mémorial apprend enfin que « la chorale grandit, évolue, veut devenir adulte, aussi elle a décidé d'abandonner le nom « Jeunesse et Joie » pour celui d'« A Cœur Joie ». 25 octobre, à la Salle des Fêtes de Saint-Marcellin, concert du groupe choral masculin « Bourrasques », de Lyon, avec une modeste participation de la chorale « A Cœur Joie » de la ville. Le dimanche 26 octobre, grand rassemblement des chorales de Vienne, Valence, Lyon et Saint-Marcellin, à Saint-Marcellin, sous le vocable de « Dimanche qui chante » ; concert spontané sur le perron de la Mairie, en fin d'après-midi, après une journée de formation chorale, musicale et culturelle, avec une conférence sur l'imprimerie d'art et la lettre d'art, une initiative d'Arc-en-Ciel.



Octobre 1952 – La chorale sur les marches de la Mairie -DR

- 1^{er} rang : Raymonde Henry/Annette Gabin/Marguerite Tomasi/..Citton/Arlette Vicat/Gaby Henry/Monique Barruyer
2° rang : Suzanne Grillet/-/Marcelle Marion/Marcelle Odoit/ ..Citton/-/Renée Marion
3° rang : ..Merle/Michèle Manin/ ..Riban/ ..Rodet/-/Marcelle Villard
4° rang hommes : ..Jourdan/André Odoit/Fred Gelas/-/-/Auguste Penet
5° rang hommes : /-/- ..Champon/Gino Dalla/-/-/

1953

Le 19 avril, « A Cœur Joie » invite à Saint-Marcellin le groupe folklorique « Empi et Riaume », spectacle donné à la Salle des Fêtes. Le 17 mai, les chorales « A Cœur Joie » du Dauphiné se rassemblent à Tournon. Un mois plus tard, le 17 juin, est l'occasion du 6^e Concert Annuel, à la Salle des Fêtes de Saint-Marcellin, en présence de Mr Brun, maire, et de Mr Picard, président du Syndicat d'Initiative sous le patronage duquel la soirée était placée. En complément de programme, dont 17 chants interprétés par la chorale, les « Comédiens du Château de Tournon ont joué « Sigismond », une pièce de Courteline et la Lyre de Saint-Marcellin a accompagné deux mélodies russes. Cette soirée est malheureusement perturbée par un fort mauvais temps qui retient le public chez lui.

Après le succès extraordinaire des Rencontres chorales de Chamarande, en 1950, le mouvement « A Cœur Joie » réédite l'exploit en organisant les Premières Choralies, du 6 au 13 août, à Vaison-la-Romaine, avec un programme incroyable ! Des veillées tous les soirs quand ce n'est pas spectacle.

Dimanche 9 août, soirée consacrée au folklore, danses et chants populaires interprétés par un millier de choristes. Lundi 10 août, veillée « moyen-âge » en public dans la ville haute, où tout le monde est déguisé : danse de sorcières, stands de jeux de foire, danse macabre, statues et mendiants, ... puis dans le château : balade de troubadours, chanson de Roland, cour d'amour, chants de chasse, ... avant l'appel solennel à la « croisade pour le chant choral ». Mardi 11 août, soirée d'amitié internationale, chœurs étrangers, la Chanson de Fribourg, les Chanteurs de Cologne. Mercredi 12 août, « La nuit des rois », de William Shakespeare, par Roger Planchon et le théâtre de la Comédie.

Jeudi 13 août, concert de clôture dans l'amphithéâtre romain de Vaison. En première partie, les chœurs des grandes régions d'« A Cœur Joie » : Provence-Languedoc, Nord et Bretagne, Est, Lyonnais, Algérie, Région parisienne, Maroc. En seconde partie, « Salut au Monde », cantate écrite par César Geoffray sur une adaptation de poèmes de Walt Whitman (18) par Raphaël Passaquet. Cette œuvre, apprise durant les Choralies, répétée, et mise au point est interprétée pour la première fois par 1200 choristes, de 52 chorales, face à 5000 spectateurs. *« 1200 hérauts de la joie de vivre chantaient et parlaient dans la plus belle langue du monde. Derrière eux, au-dessus d'eux, il y avait la nuit, la nuit des cyprès, la nuit de la riche plaine aux « arbres assoupis et mouillés », la nuit du monde gonflé de désirs et de rêves. Ils chantaient : « bienvenue à tous les pays de la terre ! ». Qui pourrait oublier une telle nuit ? Qui pourrait ne pas sentir tout ce qu'elle portait en elle ? »* (Charles Lienard)

Pendant toute la durée des Choralies, une quarantaine d'ateliers est proposée aux participants : musique (histoire, instruments, jazz, composition, ...), peinture moderne, la forme (animé par André Borderie), photo, publicité, danse populaire, d'expression, poésie, expression corporelle, fouilles romaines, déchiffrement d'archives, vie économique et sociale, cinéma vu par le cinéaste, par le figurant, ciné-club, émission de radio, trésors de la nature, politique du chant choral (animé par Fred Gelas),... et même garderie pour la petite enfance animée par Monique Gelas. Trois expositions : « art contemporain » (une reprise de celle de René Derouille par lui-même), « art sacré » et « la lettre et l'affiche ».

C'est lors de ces premières Choralies que naît le projet des Gelas de se faire construire une maison contemporaine à Saint-Marcellin, suite à une rencontre entre Monique Gelas et André Borderie, à l'époque membre d'un trio collectif fondateur, formé avec Pierre et Véra Szekely : ce sera le « Bateau Ivre » (19).

1954

La chorale de Saint-Marcellin, après les Choralies de Vaison-la-Romaine, reprend son souffle et ses habitudes. Ainsi le 2 mai est consacré à un « Dimanche qui chante » à Varagnes près d'Annonay. Dimanche 16 mai, « A Cœur Joie » donne son 7^e Concert annuel à Saint-Marcellin, dans la Salle des Fêtes, avec la présence du « Trio d'anches » de Vienne qui a assuré la seconde partie de la

soirée avec de la musique de chambre. Du 12 au 27 juin, ce sont les « Fêtes de Valence », en fait la Grande Quinzaine Commerciale de la ville, dont le programme d'animation est de grande qualité. « A Cœur Joie » y participe. C'est ainsi que le 11 juin a lieu le vernissage de l'exposition « 20 dernières années d'art abstrait » mise en place par l'« Arc-en-Ciel » avec une conférence de René Déroudille, son président. Le samedi 12 juin, concert public et en soirée sur la place de l'Université ou place des Ormeaux avec la psallette « A Cœur Joie » de Lyon et de « Der Norddeutsche Singkreis », « Cercle musical du Nord de l'Allemagne », chorale de Hambourg créée en 1950, concert malheureusement un peu gâté par un public trop maigre. Le lendemain, dimanche 13 juin à Valence, rassemblement de 1000 choristes, pour un nouveau concert choral d'« A Cœur Joie », au Parc Jouvet, en compagnie du Groupe Folklorique d'Avignon. Le programme des Fêtes se poursuit ; le 19 juin, fête de nuit pour le tournoi interrégional de ballets, danses rythmiques, acrobaties masculines et féminines, main à main ; le 20 juin, Grand Gala de l'école de Danse Irène Popard ; le 27 juin enfin, Nuit enchantée de la Danse avec « La Féerie aux Etoiles », avec Lycette Darsonval, 1ère Danseuse Etoile de l'Opéra.

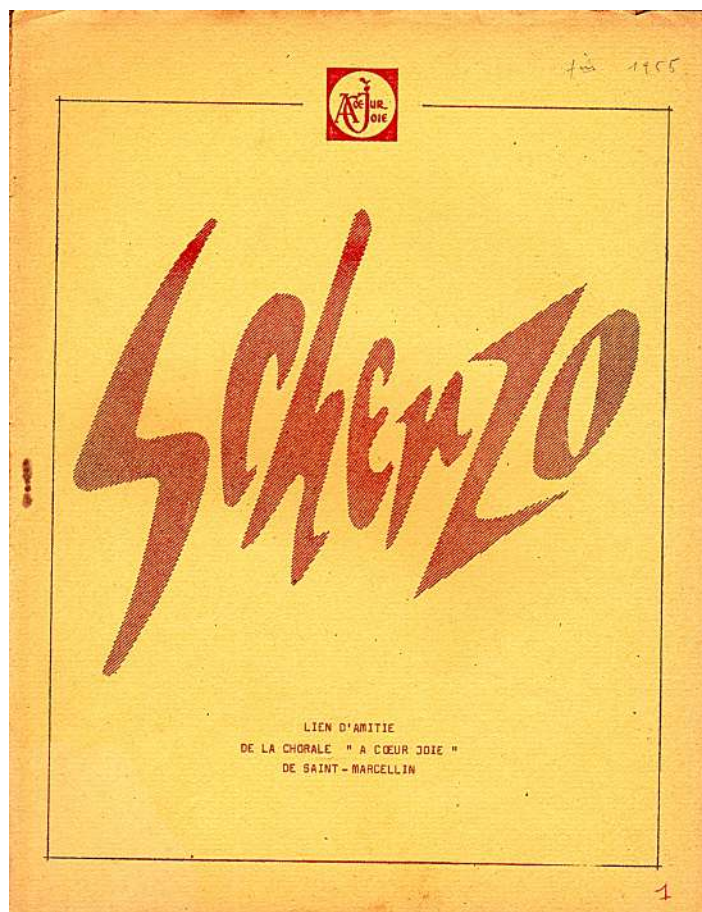
Date importante, en juin, l'association « A Cœur Joie » de Saint-Marcellin est déclarée au Journal Officiel le 23 juin 1954. Le 4 octobre, la Fédération Régionale des Sociétés Musicales Populaires du Sud-Est fait parvenir au Président de la chorale « A Cœur Joie » de Saint-Marcellin, cinq médailles de Dévouement avec diplôme, sur la demande du dit Président. La valeur totale en est de 2150 francs ! Ces médailles seront remises par Emile Gelas, Vice-Président d'honneur de la Confédération Musicale de France, le 29 novembre, en Mairie de Saint-Marcellin. Les récipiendaires en sont Marcelle Villard, présidente de la chorale, Suzanne Grillet, sous-directrice, Raymonde Henry, trésorière, Annette Gabin, secrétaire et Mme Renée De Taillandier, chef de pupitre.

1955

Le mercredi 23 février, dans la salle du cinéma « Le Foyer », la chorale de Saint-Marcellin reçoit les « Kaufbeurer Martinsfinken », ou « Pinsons de Kaufbeurer, Bavière ». Ce concert prend sa place dans une tournée française de cette chorale, patronnée par le Ministère de la Jeunesse, au cours de laquelle elle est reçue par les chorales « A Cœur Joie » de Paris, Dijon, Saint-Etienne, Macon, Lyon, Chambéry, Strasbourg et Saint-Marcellin. En mars 1955, paraît le numéro un d'un périodique bimestriel intitulé « A Cœur Joie » et destiné à aider les chefs de chœur dans leur rôle pédagogique. Du 21 au 26 mai, à Lyon, est célébré le X^e anniversaire (1945-1955) du « Centre Culturel Lyonnais ». Celui-ci rappelle qu'il a porté ses efforts, depuis dix ans, sur le Chant Choral et les Arts Plastiques. Au point que se créa en 1947 l'association nationale « A Cœur Joie ». Quant à l'« Arc-en-Ciel », il est l'école du spectateur qui lui permet de découvrir les lois essentielles de toute expression plastique. En octobre 1954, le Centre Culturel Lyonnais a pris la décision de créer trois nouvelles branches ; « Ciné Graphic » pour initier au langage des images cinématographiques, apprendre à faire un film, apprendre à juger un film ; « Danse Populaire » pour se déplacer dans un espace, s'y mouvoir selon un rythme donné et exprimer sa vie propre dans un ensemble ; « Mains Enchantées », mains des enfants qui disent quelque chose avec des couleurs, de la terre ou des gestes. Dans le cadre de cet anniversaire, le 21 mai, un concert regroupe 700 chanteurs au Théâtre Antique avec au programme la « Cantate BWV130 » (Schütz, Bach, Le Maistre) et, bien entendu, le 23 mai, une exposition organisée par René Déroudille sur « Les peintres amis de l'Arc-en-Ciel ».

Le 27 novembre, en Salle des Fêtes de Saint-Marcellin, a lieu le 8^e Concert Annuel au cours duquel la chorale est entourée de la chorale ACJ de Chambéry et des Troubadours de la Joie. En fin d'année 1955, paraît le numéro 1 de « Scherzo », lien d'amitié entre les choristes de la chorale « A Cœur Joie » de Saint-Marcellin. Il s'agit de dix pages ronéotypées sur papier saumon, racontant les événements de l'association et de ses membres, prévues pour paraître trois fois dans l'année. Le premier numéro présente la structure de l'association, précisant que les membres sont au nombre de 45. La direction est assurée par Fred Gelas, l'administration par Marcelle Villard, le secrétariat (et

les partitions) par Annette Gabin, les finances par Madeleine Heurtier, la coopérative par Henri Inard, les soirées de détente par Charlotte Vachon et l'orchestre par André Tessier. Outre ces responsables, les membres du Conseil Intérieur de la chorale sont encore Renée de Taillandier, Renée Chapoutier, Marguerite Tomasi (qui coordonne la rédaction du bulletin), André Odoit et Gérard Chevallier.



Scherzo N° 1

1956

22 janvier ; réunion des chefs de chœurs à Lyon afin de préparer les RV de l'année. Vers février, parution du N° 2 de Scherzo. Le 24 avril, les bonnes habitudes et les traditions ne se perdant pas, « A Cœur Joie », chorale de Saint-Marcellin, organise son 9° concert annuel. Il se tient dans la salle des Fêtes. La chorale rassemble près d'une cinquantaine de membres parmi lesquels les voix d'hommes se sont renforcées. Ce concert donne à Fred Gelas l'occasion d'annoncer que la chorale sera présente à Vaison-la-Romaine à l'occasion des Choralies et qu'elle y participera parmi 2500 choristes ! Le 2 juin, rassemblement régional à Lyon, toujours au Théâtre Antique de Fourvière où un concert est donné à 17 heures. A cette occasion, la tenue de tous les choristes est précisée : jupes longues de couleur pour les filles avec un chemisier blanc, pantalons sombres et chemises blanches pour les garçons. Juste avant les Choralies est publié le N° 3 de Scherzo. Du 5 au 12 août, Rassemblement International à Vaison-la-Romaine, la chorale de Saint-Marcellin y est présente. Nous parlerons des Choralies ultérieurement, dans un chapitre particulier de notre histoire. En septembre, la chorale se dote d'un règlement administratif, qui stipule, entre autres, le tarif d'adhésion à la chorale, à savoir 500 francs pour l'année. Enfin, publication début octobre du N° 4 de Scherzo.

1957

Le 17 février, c'est à Grenoble que se produit un rassemblement de plus de 300 choristes, salle Saint-Bruno, où sont présentes les chorales de Valence, de Saint-Marcellin, du Péage-de-Roussillon, de Vienne, de Grenoble, de Chambéry, de Moutiers et de Lyon. Le Dauphiné Libéré publie un article de Paul Dreyfus, enfin un article de journaliste, avec ses compliments ... et ses critiques envers les groupes qui « ont encore un peu de progrès à faire ». Saint-Marcellin bénéficie d'un remarquable compte-rendu qui s'étend sur le recrutement de sa chorale, composé d'un nombre important de jeunes de milieux principalement agricole ou ouvrier, ainsi que sur l'existence de conférences sur la peinture ou la sculpture et surtout d'une « coopérative culturelle » dans laquelle les participants versent 2 % de leur salaire net, ce qui leur permet l'achat de disques, livres ou places de concert.

En février paraît le numéro 12 du périodique « A Cœur Joie », largement consacré aux Rencontres de Vaison-la-Romaine de l'année précédente. Et, localement, parution du N° 5 de Scherzo. Le traditionnel Concert Annuel, le 10^e en l'occurrence, a lieu le 22 mai, en salle des Fêtes de Saint-Marcellin. Au programme 20 chants qui vont de Bela Bartok à un anonyme du XVII, en passant par un Negro Spiritual, interprétés alternativement par la chorale de Saint-Marcellin et le groupe « Poker d'As », quatre garçons d'Annonay. A l'occasion de ce Concert Annuel, les femmes de la chorale portent un collier pendentif créé, pour chacune d'entre elles, par Vera Szekely. Ce « signe distinctif » avait déjà été porté lors du concert du 17 février à Grenoble et avait suscité des critiques. Les mêmes critiques s'expriment à nouveau, lors de ce concert, au sujet de la forme et de la signification de ce collier, ce qui fait que la créatrice les a retirés et qu'ils sont introuvables à l'heure actuelle. Parution du N°6 de Scherzo.

En juin 1957, Fred Gelas invite ses choristes à un triptyque de fin d'année associative : 28 juin, en Mairie, Assemblée Générale annuelle ; 29 juin, toujours en Mairie, conférence de Fadette Leduc « Panorama de la musique moderne, de Debussy à Boulez » et 30 juin, soirée de détente au « Bateau Ivre », ouverte aux familles (épouse, époux, enfants, ...). Le N° 7 de Scherzo paraîtra le 15 novembre 1957. Enfin, le 8 décembre, la chorale bien diminuée par la grippe, accueille le « Quatuor A Cœur Joie de Lyon ».

1958

1^{er} juin, Rassemblement annuel au Théâtre Antique, sous le signe de la commémoration du bimillénaire de la ville de Lyon.

Rassemblement international à Charleroi, en Belgique, à l'occasion de l'Exposition Universelle de Bruxelles. Un concert est donné au pavillon français de l'exposition, et le groupe de Saint-Marcellin y est représenté par sept membres.

En août 1958, à Courchevel, est organisé un stage en famille, dans une maison familiale proche de la station de sports d'hiver. 19 ménages, parmi lesquels celui de Fred et Monique Gelas, s'y retrouvent mêlés aux hôtes habituels de l'établissement. Le stage des ménages a permis aux foyers de prendre conscience que toute vie musicale ne se terminait pas le jour du mariage. Jouer d'un instrument ou chanter à deux ou trois voix en famille, l'expérience fut tentée au cours de ce stage. Les ateliers animés par Edgar Willems (20), musicien et pédagogue de la musique, ou par Pierre et Vera Szekely, les créateurs du Bateau Ivre, ont contribué à faire découvrir le rôle essentiel que doivent jouer les parents dans l'éducation musicale, sensorielle et artistique de leurs enfants. Ce stage donne naissance à la branche « Foyers » du mouvement « A Cœur Joie ».

1959

du 4 au 11 août ; 3^{èmes} Choralies de Vaison-la-Romaine, rassemblement de 2500 choristes venus de toute la France et de Suisse, Espagne, Allemagne, Belgique, Maroc, y compris deux groupes universitaires des Etats-Unis. La chorale de Saint-Marcellin y est présente. Les temps forts sont une soirée du 8 août à laquelle tous les habitants, tous les spectateurs, tous les choristes sont invités,

costumés, pour un « Songe d'une nuit d'été », et le concert final du mardi 11 août, au théâtre antique, regroupant tous les choristes pour deux cantates : »L'ombre du jour » et « En ovale comme un jet d'eau », musique de Jean Langlais et poème de Edmond Lequien.

16 octobre, la chorale fait sa rentrée de l'année 1959-1960, sous la direction d'un nouveau chef, Pierre Monin, venu de Grenoble et installé à Saint-Marcellin pour des raisons professionnelles. Fred Gelas prend sa retraite, tout en demeurant un responsable au sein du mouvement national.

1960

jeudi 7 avril, la ville de Saint-Marcellin reçoit la Chorale et l'Orchestre de la Cité Universitaire de Paris, lesquels sont invités par « A Cœur Joie » en profitant de leur passage pour une tournée de concerts dans le midi, à Toulon et Aix-en-Provence et avant Lyon. Une réception en Mairie a lieu en fin d'après-midi, avant le concert donné dans la Salle des Fêtes.

1969

Après un long sommeil, la chorale reprend ses activités, Alain Chevillot devenant le chef de chœur. 19 avril, un premier concert au Théâtre Municipal de Saint-Marcellin permet au public de se retrouver nombreux pour applaudir la renaissance de la chorale. Le 18 mai, à Saint-Antoine, regroupement de 350 choristes de Grenoble, Valence, Bourgoin, La Côte-Saint-André, Montélimar, Tournon et Saint-Marcellin. Programme classique avec un choral de Bach et le « Magnificat » de Buxtehude.

1970

20 mars : second concert depuis la reprise d'activité, sous la direction d'Alain Chevillot, le groupe choral conservant le nom d'« A Cœur Joie » est devenu une section de la MJC. Une vingtaine de chants, souvent bissés, sont au programme. Le 7 mai, jour de l'Ascension, sont invités la chorale et l'ensemble instrumental de Dieulefit pour un concert au Théâtre Municipal. Le 13 juillet, la chorale se produit sous le chapiteau de la Quinzaine Commerciale, ce qui n'est pas excellent comme qualité acoustique.

1971

30 janvier ; la chorale de Dieulefit et les « Centres Musicaux de la Drôme » reçoivent la chorale de Saint-Marcellin, pour un concert de qualité, mais qui n'a guère mobilisé le public. Le 8 mai, la chorale offre un concert dit « annuel » au Théâtre Municipal, bien qu'il soit devenu difficile de lui attribuer un numéro. Aux cotés du chœur, se trouve une « chanterie » regroupant les enfants de 7 à 12 ans et dirigée par Madame Chabert d'Hières, ainsi qu'un tout nouveau chœur d'hommes qui fait ses débuts. Enfin, le 6 juin, à Saint-Antoine, concert de musique sacrée réunissant 250 choristes « A Cœur Joie » de la région : Valence, Jaillans, Villard-de-Lans, Grenoble, Bourgoin et Saint-Marcellin.

1972

26 février ; concert offert par la Chanterie conduite par Madame Chabert d'Hières et le Groupe Vocal « A Cœur Joie », au Théâtre Municipal, sous la direction d'Alain Chevillot, devant une salle bien remplie. Le 7 mai ; pour la quatrième année consécutive, les chorales « A Cœur Joie » du Dauphiné et des Portes du Midi se retrouvent à Saint-Antoine pour un concert de musique sacrée donné dans l'église abbatiale archi-comble. Aux 250 choristes, s'ajoutent cette année 120 enfants provenant des Chanteries correspondantes des chorales de Bourgoin, Grenoble, Saint-Marcellin, Valence, Villard-de-Lans, Tournon..

1976

Le 12 novembre ; sous l'égide de la chorale « A Cœur Joie », concert en l'église de Saint-Marcellin, avec le groupe negro-spirituals « Riverside Singers ». Le label « A Cœur Joie » reste prédominant et pourtant la chorale a quitté le mouvement dès 1971 et s'appelle « Accroche-Cœur ». Alain Chevillot en est le chef.

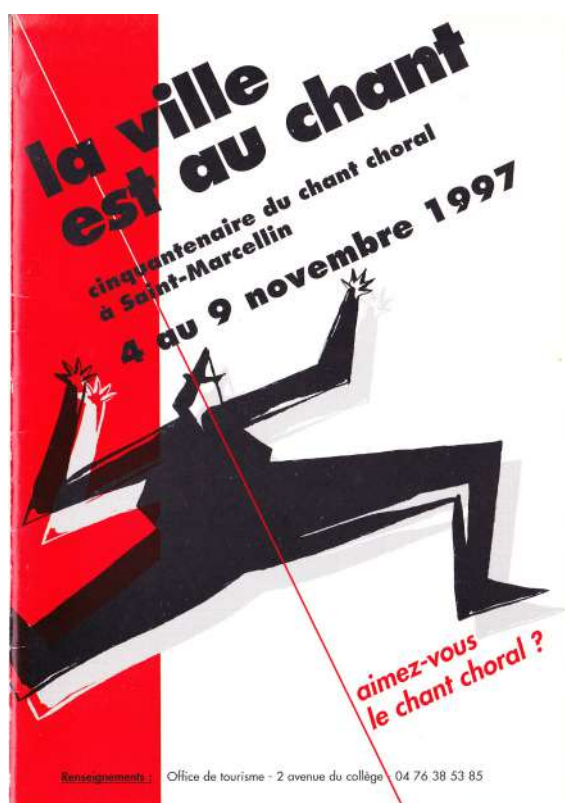
1982

Martine Gasquet prend la direction d'« Accroche-Cœur » qui change de nom et devient « Interlude ».

1986

Alain Chevillot crée le groupe vocal d'hommes « Entresol : Chœur d'Hommes du Dauphiné ». La même année, le 15 avril, Suzanne Jouffre-Grillet reprend la chorale des aînés qui se nomme désormais « Tous Ensemble ».

III - 1997 ; la ville est au chant



Le 31 décembre 1996 est déclarée en Préfecture de l'Isère la création d'une nouvelle association dénommée « Cinquante ans de chant choral à Saint-Marcellin ». Cette création fait l'objet d'une parution au Journal Officiel le 15 janvier 1997. L'objet de cette association est d'« organiser, mener à bien et clore une série de manifestations pendant l'année 1997 (du 1^{er} janvier 1997 au 31 décembre 1997) pour fêter dignement le cinquantenaire de la fondation de la chorale « A Cœur Joie » de Saint-Marcellin et, par là même, participer à l'animation culturelle de la ville ». Le siège social de l'association est en mairie de Saint-Marcellin.

Le point culminant de cet anniversaire sera fixé aux 8 et 9 novembre 1997 et il ne faudra pas moins des dix mois le précédant pour l'organiser. Cela se nommera « La ville est au chant », afin de

célébrer le cinquantième anniversaire de la naissance du mouvement « A Cœur Joie », le cinquantième anniversaire de la chorale à Saint-Marcellin et le cinquantième anniversaire de la Cigale de Lyon. Ces anniversaires sont organisés avec le soutien de la Ville de Saint-Marcellin et le concours de toutes les chorales qui sont les suivantes :

- « Jeunesse et Joie » ! dont les ancien(ne)s se sont retrouvés,
- Chœur d'hommes « Entresol », présidé par Gérard Delaye et dirigé par Alain Chevillot,
- Groupe Vocal « Interlude », présidé par Henri Buisson et dirigé par Bruno Vernet,
- Chorale mixte « Tous Ensemble », présidée par René Francart et dirigé par Suzanne Jouffre et Jean-Marc Chatain,
- Groupe Choral Mixte de Saint-Vérand, dirigé par Pierre Monin.

Sont au programme :

deux expositions consacrées l'une au chant choral en France et en Europe, l'autre à l'histoire et l'analyse du chant choral à Saint-Marcellin,

des concerts regroupant les cinq chorales, le chœur lyonnais « A Capella » de Marcel Corneloup, la « Cigale de Lyon », chorale d'enfants,

des ateliers, des rencontres, ...

Cette manifestation est remarquable de par son organisation et par la communication mise en œuvre. Cela mérite que l'on s'y attarde un moment. A la base, huit « directions » sont mises en place, le responsable de chacune d'elle est désigné ainsi que les membres qui en font partie, soit au total près d'une cinquantaine de personnes ; Secrétariat Général, Trésorerie, Secrétariat des Journées, Service du Protocole, Présentation d'ouverture du Grand Concert, Communication qui comprend près d'une dizaine de postes gérés chacun par une ou deux personnes ; Le Mémorial de l'Isère, le Dauphiné Libéré, Radio Cactus, Radio France Isère, Radio Royans, Radio France Drôme et RCF, et enfin Publicité et Signalisation.

Les Concerts mobilisent une billetterie, un responsable général et un responsable régie pour le Forum ou pour l'église. Une équipe de surveillance est désignée.

Les Expositions ont leur coordinateur entouré d'une équipe d'une douzaine de membres.

Enfin, la Convivialité comprend les buffets, les soirées, la réception en Mairie, les buvettes, le logement et ... le rangement et nettoyage ! Y sont partie prenante, là également, une dizaine de volontaires. Tous les documents définissant cette organisation existent encore !

Tout étant en place, comment se déroule ce cinquantième anniversaire ? Comment se passe la communication ? Celle-ci est activée longtemps, longtemps à l'avance. Les premiers articles dans le Dauphiné Libéré datent de juillet 1997, soit quatre mois à l'avance. Successivement sont présentés les différentes chorales Saint-Marcellinoises et à tout seigneur, tout honneur, Fred Gelas passe en tête, suivi par « Tous Ensemble » et « Entresol ». La publication « Chant choral Magazine » de juillet/septembre 1997 présente l'évènement, ainsi qu'« Isère Magazine », publication du Département prend le relais en octobre.

Un programme cartonné, de belle tenue, est préparé et largement diffusé. « Le Mémorial de l'Isère » fera paraître un article dans tous ses numéros entre le 3 octobre et le 7 novembre. « L'Echo des Passions » ne sera pas en reste en octobre.

Pour sa part, le « Dauphiné Libéré », dans sa rubrique locale, présentera la manifestation et son programme à partir du 24 octobre, puis les 26 octobre, 5, 6, 7, 8 et 9 novembre. Les bilans de l'évènement paraîtront les 11, 12, 13, 14 novembre, soulignant la forte participation du public tant au Forum qu'à l'église, et la qualité vocale et musicale des chœurs qui se sont exprimés. Pour sa part, « Le Mémorial » attendra le 21 novembre pour publier un article de synthèse. Lorsque l'on tente une synthèse de cette manifestation d'importance 28 ans après qu'elle se soit produite, il est extrêmement difficile de se faire une bonne idée du succès qu'elle a rencontré ... ou non, de l'accueil que la population locale a réservé aux chorales présentes, locales ou invitées. En effet, les

articles ne sont pas rédigés par un journaliste particulièrement compétent en la matière, mais parfois peut-être par un correspondant local, parfois souvent par les organisateurs eux-mêmes qui remettent leur « papier ». Les commentaires sont toujours élogieux, seules les photos publiées permettent de dire qu'il « y avait du monde » ! Mais pourquoi « Le mémorial » a-t-il attendu deux semaines avant de publier un bilan somme toute banal et sans la moindre photographie ?

IV – Les publications d'« A Cœur Joie », locales ou nationales

SCHERZO, ce vocable signifiant « plaisanterie », est le nom donné à une pièce musicale de divertissement au rythme très rapide... « staccato ». C'est également le nom de la revue locale, revue interne à l'association, que la chorale « A Cœur Joie » de Saint-Marcellin édite à partir de fin 1955. Les numéros ne sont pas datés, mais les chroniques internes permettent de les situer dans le temps.

Scherzo prend alors la signification « plaisante » de **Sérieux**, **Coquin**, **Humoristique**, **Elégant**, **Ronéotypé**, **Z'hilarant** et **Original**. « Lien d'amitié de la chorale « A Cœur Joie » de Saint-Marcellin », on y trouve, dans le premier numéro, la composition du Conseil Intérieur de la chorale, composition que voici.

Direction : Fred Gelas
Administration : Marcelle Villard
Secrétariat : Annette Gabin
Partitions : la même
Finances : Madeleine Heurtier

Responsables des Cercles :

Coopérative : Henri Inard
Soirées de détente : Charlotte Vachon
Orchestre : André Tessier

Membres du Conseil :

Fred Gelas, Renée de Taillandier, Marcelle Villard, Charlotte Vachon, Marcelle Heurtier, Annette Gabin, Renée Chapoutier, Marguerite Tomasi, André Odoit, André Tessier, Gérard Chevallier, Henri Inard.

On y trouve également les règles de fonctionnement de la coopérative, à laquelle les coopérateurs versent anonymement 2 % de leur salaire net mensuel diminué de 5000 francs par personne à charge. Ce qui permet à la coopérative de participer au financement des concerts, pièces de théâtre, stage, déplacement ... que peuvent entreprendre les coopérateurs. Par exemple, le déplacement à Vaison-la-Romaine en 1956 coûtera de 6 à 7000 francs. La « coopé » remboursera 4800 francs.

Dans le numéro deux, ce sont des suggestions d'interprétations sur disques de grands morceaux classiques : Concertos Brandebourgeois par Jascha Horenstein, ou la Symphonie du Nouveau Monde par l'orchestre de Chicago sous la direction de Raphaël Rubelik, par exemple ...

Dans le numéro cinq, publié en 1957, il est question du collier créé par Vera Szekely au travers de deux remarques glissées dans le texte du bulletin. Dans l'éditorial, Fred Gelas s'exprime ainsi : « *Nous chantions hier à Grenoble et je dois vous dire ma joie pour votre bonne tenue chorale, pour toute votre bonne volonté que vous avez apportée à la préparation. Les personnes que j'ai vues après notre représentation, qu'elles soient d'accord ou pas sur notre signe - cela importe peu – sont unanimes à nous reconnaître homogénéité, solidité, harmonie, disons en un mot une UNITE.* » Plus loin, un article intitulé « *Baptême du feu (de la rampe)* » raconte ce déplacement à Grenoble pour un « Dimanche qui chante » et note : « *Faut-il dire que le « signe distinctif » de notre chorale suscita bien des commentaires et fut même l'objet de certaines critiques. Pourtant, l'originalité repose du « tout cuit » !. Et vive la liberté !* ».

Dans le numéro suivant, le sixième, Fred Gelas diffuse un long plaidoyer pour le chant choral et les exigences qu'il entraîne pour ses pratiquants : travail sérieux lors des répétitions, approfondissement de la qualité et des connaissances techniques, la lecture de la musique devant devenir un but à atteindre (lors des débuts d'« A Cœur Joie », le slogan était qu'il n'est pas nécessaire de savoir lire la musique ...), et enfin participation au rayonnement choral, que faire de façon à amplifier la participation du public ?

Dans ce même numéro, sous le titre « A Cœur Joie et la lutte des classes », est publié un petit pavé de dix lignes ainsi rédigé : « *La chorale de Saint-Marcellin qui possède un effectif composé en majeure partie d'ouvriers et de ruraux, a eu dernièrement trois de ses choristes élus comme délégué du personnel dans une usine importante de Saint-Marcellin. L'un de ces choristes est d'ailleurs responsable syndical et membre du conseil de l'Union Départementale du syndicat auquel il appartient. Ces trois choristes pensent qu'il serait intéressant de savoir si d'autres chorales possèdent des militants ouvriers et d'entrer en contact avec eux en vue d'échanger leur point de vue sur les rapports qui peuvent exister entre le chant choral et les aspirations ouvrières et susciter peut-être un nouveau répertoire adapté au milieu dans lequel ils travaillent* ».

Le septième et dernier numéro paraît en 1957.



« Chante et Ris » – Octobre 1964 - N° 4, page N° 1

Une autre publication lancée par le mouvement « A Cœur Joie » se nomme « Chante et Ris ». Il s'agit d'une publication nationale, trimestrielle, sous-titrée « Journal des enfants A Cœur Joie », et

destinée aux petits chanteurs et petites chanteuses d'une chanterie. Ces chanteries étaient proches d'une centaine en France et regroupaient près de 2500 enfants ! Ceci en janvier 1964.

Le contenu du journal est sérieux, très sérieux même. Des jeux, certes, des découvertes musicales, les petites nouvelles du mouvement, des quiz sur la musique, les musiciens, les compositeurs (souvent sous forme de bande dessinée par Paul Siché) ou les instruments et toujours un chant avec paroles et musique ainsi que d'assez nombreuses photographies (selon les périodes). Ce journal de 16 pages est publié sous la direction de Marcel Corneloup, le Secrétaire Général de César Geoffray depuis 1962. Le rythme trimestriel sera maintenu pendant un peu plus de trois ans, puis une tentative de le rendre mensuel, avec une pagination réduite, prendra naissance à l'automne 1967, avec le numéro 15, et se poursuivra longtemps avant que le journal ne redevienne bimestriel pour achever sa longue carrière, après 170 numéros, à la fin de 1998. 35 ans de vie pour un journal destiné aux enfants qui chantent !

Si l'on parle dans ce résumé de la vie de la chorale saint-marcellinoise, c'est parce que ce journal lui doit beaucoup ! Dès le second numéro paru en avril 1964, les rédacteurs en sont Fred et Monique Gelas (son épouse). Dans le numéro 47, de mars 1972, est inséré l'additif à l'OURS suivant ; « *Sur une idée de Fred Gelas, l'équipe du journal « Chante et Ris », Brigitte Le Bail, Eric et Jeannette Vautherin pour les dessins, Renée de Taillandier pour les jeux, Ninon Brizard pour la mise en page et Monique Gelas pour les textes* ». Ceci se poursuit jusqu'en novembre-décembre 1972, avec le numéro 50. Il faut alors attendre trois ans et trois mois, mars 1976, pour voir à nouveau « Chante et Ris », lequel porte le numéro 51, journal dont les responsables déclarés changent du tout au tout à l'exception de Marcel Corneloup qui demeure le Directeur de publication. La rédaction en chef est désormais assurée par Bruno Carton et la maquette par Geneviève Follin-Arbelet. Le numéro 52, de juin 1976, est maquetté par Eric Vautherin. D'ailleurs, le journal n'a plus de numéro d'ordre, et si nous pouvons les noter c'est bien parce que les archivistes d'« A Cœur Joie » les ont numérotés.

Saura-t-on un jour ce qu'il s'est passé à la tête de ce magazine pendant un an et neuf mois, entre la nouvelle équipe rédactionnelle brutalement apparue avec ce numéro 51 de mars 1976 et aussi brutalement disparue en mai-juin 1977 avec le numéro (attribué !) 59. Toujours est-il que le numéro 60 (attribué!), de décembre 1977, est dirigé (comme depuis le 1^{er} jour) par Marcel Corneloup, alors que le rédacteur en chef est, à nouveau, Monique Gelas et la mise en page et les illustrations sont de Pierre Ballouhey, dessinateur-illustrateur, caricaturiste à ses heures, domicilié dans le canton de Saint-Marcellin ! Et, comme par enchantement, le numéro suivant, de janvier 1978, porte mention du numéro ... 61. Le journal est toujours aussi sérieux et aborde le jazz, la musique contemporaine, Olivier Messiaen, l'opéra, ainsi qu'un facteur d'instruments ; clavecin, vielle, luth ou viole de gambe, du nom de Christian Laborie, installé à Vinay (Isère)....

Le journal évolue ensuite, à partir de mars 1983, Pierre Ballouhey n'est plus le seul dessinateur, mais il apparaît toujours assez régulièrement, Monique Gelas demeure encore rédactrice en chef, et ceci jusqu'au numéro 170, de novembre-décembre 1998. Le dernier numéro de « Chante et Ris » vient d'être publié.



En matière d'édition, nous ne passerons pas sous silence le travail d'illustrateur de Pierre Ballouhey au service des Editions « A Cœur Joie ». De très nombreuses couvertures des fascicules de chants destinés aux enfants de 5 ans à plus de 11 ans sont de sa main.

V – Les Choralies de Vaison-la-Romaine

Les Choralies de Vaison-la-Romaine ont lieu tous les trois ans, depuis 1953. Elles ont été créées après le succès de la Rencontre de Chamarande en 1950. Elles n'ont jamais cessé d'exister depuis leur création et la 25^e édition de ce qu'il est convenu de nommer le « Rendez-vous du chant choral » a eu lieu du 30 juillet au 7 août 2025. « A Cœur Joie » en est le créateur, l'organisateur depuis le premier jour, quand bien même les exigences de la « communication » ont plus ou moins fait disparaître le logo d'« A Cœur Joie » depuis la 15^e édition (1995), tout en maintenant la référence au mouvement : « *Choralies une initiative A Cœur Joie* ». Par contre, depuis 2022 et la 24^e édition, le nom générique pour le public est devenu « Choralies ». Seul, le site Internet précise que l'association « A Cœur Joie » continue de faire battre la musique tout au long de l'année et donne Rendez-Vous pour 2028.

A feuilleter les programmes successifs, les compte-rendus et les bilans de ce festival, on reste subjugué par l'importance de cette manifestation qui rassemble, tous les trois ans, avec une ponctualité remarquable, y compris en 1968 (du 4 au 12 août), plusieurs milliers de participants ; chanteurs, chœurs, professionnels, amateurs, petits et grands. En 1959, 2500 participants, ce chiffre monte régulièrement pour atteindre le chiffre stupéfiant de 7000 participants en 1977. Il redescend ensuite pour s'établir lors de chaque édition entre 3500 et 4500 participants, ceci non compris le public spectateur.

Jusqu'en 1959, des ateliers animés par les volontaires d'« Arc-en-Ciel » proposent des thèmes culturels autres que la musique et le chant choral, leur enseignement et leur diversité. Ce n'est plus le cas à partir de 1962 : place à la musique ! Au cours des Choralies 2025, ce sont plus de cinquante ateliers ou stages de courte ou longue durée qui ont été proposés aux participants, tous exclusivement consacrés à un aspect du chant choral.

Un rapide survol des grandes œuvres musicales qui ont eu l'honneur de figurer au programme des Choralies depuis 72 ans et d'être interprétées par des centaines de choristes est impressionnant. « La Belle Hélène », de Jacques Offenbach, en 1962, « Orphée », de Glück, en 1965, Carmina Burana, de Carl Orff, à plusieurs reprises, le « Canto General », de Mikis Théodorakis, en 1980, le « Barbier de Séville », de Rossini, en 1992, la « Cantate Saint-Nicolas », de Benjamin Britten, en 2004, sans oublier le chant populaire, la musique contemporaine, la chanson française, africaine, sud-américaine, ... (21)

La participation de la chorale de Saint-Marcellin est actée pour les Choralies de 1953, 1956 et 1959. Au-delà de cette date qui correspond à une mise en sommeil du chœur, rien ne vient attester d'une participation collective. Reste la possibilité de participation plus individuelle en rejoignant des chœurs de la région Rhône-Alpes.



Affiche des 8° Choralies, en 1974

VI – En forme de conclusion

Près de 80 ans après la naissance de la 1ère chorale de Saint-Marcellin, quelle conclusion pouvons-nous tirer de cette longue histoire ? Certes, il n'y a plus de chorale « A Cœur Joie » à Saint-Marcellin, ce qui ne signifie nullement qu'il n'y en aura jamais plus. A l'évidence, le chant choral est toujours présent, au travers de plusieurs structures parfois un peu fragiles, car depuis le vibrant « cinquantenaire » de 1997, près d'une trentaine d'années se sont écoulées. Par ailleurs, à voir la vitalité et l'énergie développées lors des « Choralies » de Vaison-la-Romaine, il est tout a fait imaginable qu'une étincelle fasse, un jour, renaître le concept culturel d'une chorale rattachée à ce mouvement.

De 1947 à environ 1960, date de la mise en sommeil du chœur fondateur, par suite de fatigue associative, cette maladie qui guette toutes les associations, il est possible de recenser entre 120 et 150 participants actifs, dont seulement un petit tiers d'hommes. Le virus de la découverte culturelle et artistique, inoculé par Fred Gelas, a conduit une grande partie de ces participants à s'engager dans la vie sociale de leur commune, qu'il s'agisse de Saint-Marcellin ou des communes environnantes comme Chatte, Saint-Vérand, Saint-Sauveur, ... Leurs noms se retrouvent en de nombreuses circonstances telles la création de la Maison des Jeunes et de la Culture (MJC) en 1965 à Saint-Marcellin, des engagements syndicaux, des réalisations économiques, l'animation de leur

ville, la gestion d'associations sportives ou polyvalentes, ou encore la participation aux scrutins municipaux.

Le laboratoire social qu'a été la chorale « A Cœur Joie » de Saint-Marcellin, ainsi que ses appendices, comme la coopérative de ses membres ou le Centre d'Information Populaire, s'est structuré autour de trois principes majeurs : en tout premier la mixité de genre, certes, mais également la mixité sociale et la mixité de convictions, ensuite la volonté ferme de découvrir d'autres variations culturelles, et enfin le souci de l'engagement, seul moyen de faire vivre les choix qui ont été décidés.

Ecrit à Saint-Marcellin, achevé le 22 septembre 2025,
Jean BRISELET

Notes

1 – Marie Emmanuel Augustin SAVARD. (15 mai 1861 à Paris - 6 décembre 1942 à Lyon). Compositeur, chef d'orchestre et pédagogue. De 1902 à sa retraite, il dirige le Conservatoire de Lyon.

2 – Florent SCHMITT. (28 septembre 1870 à Blâmont (Meurthe et Moselle) - 17 août 1958 à Neuilly-sur-Seine). Compositeur. Portraité par Albert Gleizes, sous le titre « Le chant de guerre ». A remplacé Augustin Savard au Conservatoire de Lyon de 1921 à 1924. Attitude controversée à l'égard de la Collaboration.

3 – René CORNIOT. (23 mars 1901 à Lyon - 17 juin 1972 à Boulogne-Billancourt). Musicien, compositeur. « Eglogue et danse pastorale », écrit en 1946 pour saxophone alto et piano, reste l'une de ses œuvres majeures.

4 – Albert GLEIZES. (8 décembre 1881 à Paris - 23 juin 1953 à Saint-Rémy-de-Provence). Peintre, dessinateur, graveur, philosophe. Il fut l'un des théoriciens et fondateurs du cubisme.

5 – Robert POUYAUD. (9 décembre 1901 à Paris - 15 février 1970 à Asnières-sous-Bois (Yonne). Sculpteur et peintre post-cubiste. Membre de Moly-Sabata des débuts jusqu'en 1930.

6 – Edouard RASIMI. (Décédé le 21 juillet 1931 à Genève). A animé pendant 31 ans le Casino de Lyon qu'il a été contraint de vendre à une « firme cinématographique ». Quittant Lyon, il prend la direction du Casino de Grenoble en juillet 1931.

7 – Georges Martin WITOVSKY. (6 janvier 1867 à Mostaganem - 12 août 1943 à Lyon). Compositeur et chef d'orchestre. Il crée en 1903 la Schola Cantorum de Lyon, puis en 1905 l'Orchestre National de Lyon. En 1924, il succède à Florent SCHMITT comme directeur du Conservatoire de Lyon, poste qu'il conservera jusqu'en 1943.

8 – Pierre COMBET-DESCOMBES. (24 mars 1885 à Lyon - 4 décembre 1966 à Lyon). Peintre ayant exercé une forte influence sur la vie artistique lyonnaise.

9 – Henriette MOREL. (1^{er} décembre 1883 à Villeurbanne - 24 mars 1956 à Villeurbanne). Peintre. Amie, muse, modèle de Pierre COMBET-DESCOMBES.

10 – Jacques CHAVEYRIAT. (17 septembre 1906. dcd ?). Commissaire national scout, il fut directeur du magasin scout « La Hutte » à Lyon.

11 – Pierre SCHAEFFER. (14 août 1910 à Nancy - 19 août 1995 à Aix-en-Provence). Compositeur français à l'origine de la musique concrète qu'il définit dès 1948 comme un « collage et un assemblage sur bande magnétique de sons pré-enregistrés à partir de matériaux sonores variés et concrets ». Il est également écrivain. Le lien avec César Geoffray est à rechercher dans l'implication, dès 1931, de Pierre Schaeffer dans le scoutisme catholique. Il prend la direction de « Jeune France » sous l'égide du ministère de la jeunesse du gouvernement de Vichy. Il en est renvoyé en décembre 1941.

12 – Anne DANGAR. (1^{er} décembre 1885 à Kempsey (Australie) - 4 septembre 1951 à Sablons). Peintre et céramiste, elle fut une disciple d'Albert Gleizes. Dès 1930, il lui confia la gestion de la maison communautaire Moly-Sabata.

13 – Léon CHANCEREL. (8 décembre 1886 à Paris - 6 novembre 1965 à Paris). Auteur, acteur et metteur en scène. Il fonde en 1929 la « Compagnie des Comédiens Routiers » au sein des Scouts de France. Est l'auteur d'un ouvrage pour enfants d'esprit pétainiste « Oui Monsieur le Maréchal » et est décoré de l'ordre de la Francisque.

14 – Reine BRUPPACHER. (20 septembre 1908 à Lyon - 20 mars 1993 à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or). Elle est la fondatrice, avec Jacques Chaveyriat, du « Centre Culturel Lyonnais » en 1945, alors qu'elle est la secrétaire de César Geoffray. Sur le modèle d'A Cœur Joie, elle crée « L'Arc-en-ciel » dans le domaine des arts plastiques, avec René Deroudille.

15 – Marcel CORNELOUP. (2 février 1928 à Montchanin - 29 juin 2010 à Saint-Forgeot). Rencontre César Geoffray en 1946 et participe à la création d'A Cœur Joie. Il en prend la direction en 1973, jusqu'en 1994.

16 - William Lemitt (1908-1966) est un compositeur français. Initié à la musique et au chant dans le mouvement des Eclaireurs de France, il compose paroles et musiques d'innombrables chants et harmonise des chansons folkloriques. Au lendemain de la guerre 1939-1945, il est nommé instructeur national de chant à la Direction de la Jeunesse et des Sports, aux côtés de César Geoffray.

17 – Pour connaître « L'Arc-en-Ciel », Maréchal Françoise. Dix années d'éducation populaire artistique à Lyon : « L'arc-en-ciel », 1947-1957. In: Histoire de l'art, N°19, 1992. Varia. pp. 87-95;

https://www.persee.fr/doc/hista_0992-2059_1992_num_19_1_2519

18 – Walt Whitman (1819-1892), l'un des plus grands poètes américains, romancier, journaliste.

19 – <https://thermopyles.info/wp-content/uploads/2025/04/Le-Bateau-Ivre-de-Saint-Marcellin.pdf>

20 – Edgar Willems (1890-1978) est un artiste musicien autodidacte, pédagogue de la musique et de son apprentissage. Sa rencontre avec César Geoffray est déterminante.

<https://fi-willems.org/histoire-fondateurs/>

21 - <https://choralies.fr/>

Références

- 1947-1960 – Histoire de la première chorale de Saint-Marcellin – Une expérience novatrice de culture populaire – Renée de Taillandier

- Les V° Choralies « A Cœur Joie » - Jacques Lonchamp – Le Monde 14 août 1965

Remerciements

Marguerite Tomasi-Giraud, Yves Micheland, Pierre Ballouhey
Equipe « A Cœur Joie » du siège lyonnais

